

COMPTE-RENDU DES TRAVAUX
de la Société Historique de Compiègne
en 1896

PAR M. LE COMTE DE MARSY, SECRÉTAIRE
lu à la séance du 21 Janvier 1897.

Chez les Chinois, que l'on se plaît souvent à nous citer comme le peuple le plus civilisé du monde, chaque année, nous dit-on, des lettrés rédigent le récit des actes du souverain et ces manuscrits, écrits avec une impartialité que l'on cherche vainement parmi la plupart des historiens, sont placés dans des coffres et doivent permettre de juger après la mort de l'Empereur de ses vertus et de ses mérites, de ses crimes et de ses fautes.

Tel doit-il en être de ces rapports dont les statuts imposent chaque année la rédaction à votre secrétaire et qui, sans les forcer à parcourir toutes nos publications, doivent permettre à ceux qui viendront après nous de juger si nous avons accompli le but qui nous est tracé.

C'est donc un simple journal que je suis appelé à vous présenter et j'ai, depuis près de trente ans, cherché si souvent à en varier les formules que je ne sais plus aujourd'hui quels termes employer pour éviter des redites; aussi m'efforcerai-je d'être bref et ce sera mon seul mérite; et cependant il me sera difficile de ne pas vous retenir un certain temps pour dérouler sous vos yeux ce

tableau des actes de notre société pendant l'année qui vient de s'écouler : aussi aurai-je à solliciter votre bienveillante indulgence.

Depuis la mort de notre regretté confrère M. Albert de Roucy, M. Cauchemé a bien voulu entreprendre de vous présenter le tableau des fouilles exécutées sous sa direction dans la forêt de Compiègne. Un nouveau chapitre consacré à la Carrière du Roi est venu s'ajouter cette année à cette étude dont nous attendons tous avec impatience la fin, sachant que nous posséderons alors un travail complet sur les découvertes gallo-romaines et mérovingiennes de la forêt, destiné à venir se placer à côté des études de MM. Moreau et Pilloy, des abbés Hamard et Renet.

Le lieu de naissance des grands hommes est souvent incertain, et sans remonter à l'antiquité, on a discuté longtemps et sans arriver à un résultat certain pour savoir où Charlemagne, Godefroid de Bouillon et Pierre l'Hermite avaient vu le jour. En sera-t-il de même de saint Louis ? Il se qualifiait Louis de Poissy et on ne met pas en doute qu'il ait reçu le baptême dans la vieille église de cette ville, mais s'appuyant sur des traditions et surtout sur des chartes de Louis XI et de Henri IV, discutant les textes des chroniqueurs, M. l'abbé Morel a présenté les droits de La Neuville-en-Hez à être le berceau du saint roi. Une statue y rappelle déjà son souvenir et ne serait-ce pas le cas de répéter que « possession vaut titre. »

L'histoire d'Helin, sénéchal de Flandre, présente aussi bien des obscurités que Mme Le Féron-d'Eterpigny s'est efforcée de faire disparaître, en même temps qu'elle nous a fourni des renseignements sur divers membres de la famille de Wavrin.

Chacun de vous a lu le beau livre que M. le président Sorel a consacré à la prise de Jeanne d'Arc devant Compiègne et lui seul

peut-être y trouve quelques lacunes. Aussi suivant le conseil du poète, ne cessait-il de rechercher les documents nouveaux qui peuvent le compléter. Il a eu la main heureuse en rencontrant aux archives du Nord, trois comptes de la maison de Bourgogne, qui fournissent d'intéressants détails sur la vie que menaient les assiégeants autour de Compiègne et apportent quelques renseignements nouveaux aux récits des historiens.

Compiègne a été pendant les deux derniers siècles le lieu de réunion de camps dont notre regretté confrère le lieutenant-colonel de Juzancourt vous avait, il y a quelques années, donné l'énumération. Le plus brillant d'entre eux, celui de 1698 avait eu la bonne fortune d'avoir pour historien Saint-Simon, mais celui de 1739 paraissait n'avoir été l'objet que d'une étude consciencieuse mais aride de l'ingénieur Le Rouge, dans laquelle les essais de mortiers, les calculs et les épures tenaient la plus large place. M. de Bonnault a trouvé, dans un manuscrit de la bibliothèque de Montdidier, un récit anecdotique de cette fête militaire, dû à un bourgeois de cette ville, Scellier, récit rempli de détails piquants et qui pourtant offre la plus grande exactitude ; cette relation qu'accompagne une gravure de la plus grande rareté, celle d'un menu royal, prendra place dans la collection de vos pièces inédites.

Les voyages en carrosse étaient longs à cette époque, ainsi que l'on peut s'en rendre compte en accompagnant M. de Montullé ainsi que je vous ai convié à le faire dans son voyage à Anvers en 1746 ; on lisait, et mieux qu'aujourd'hui, on cherchait à employer son temps et à connaître la route que l'on suivait. Telle était l'utilité que présentait une carte de Versailles à Compiègne gravée au milieu du XVIII^e siècle, pour les voyages de la Cour et sur laquelle étaient indiqués les châteaux,

les églises et toutes les curiosités que de sa voiture on pouvait voir des deux côtés de la route, ainsi que vous l'a expliqué M. Sorel qui en est le possesseur.

Tout ce qui touche à la vie intime des générations qui nous ont précédés offre une saveur particulière. M. Bazin, dans un travail très documenté sur les pâtisseries vous a montré comment se nourrissaient nos pères, pâtés de gibier, gâteaux et confitures vous font venir l'eau à la bouche et vous n'avez plus rien à ignorer aujourd'hui des menus que mangeaient nos échevins dans les fêtes et nos bourgeois dans leurs réunions de famille. Notre confrère a poursuivi son travail en nous parlant des bouchers, qui le plus souvent joignaient à leur industrie celle du charcutier. Dans cette nouvelle étude, il a trouvé en M. Eugène Mauprivez un excellent collaborateur qui lui a apporté de précieux renseignements recueillis dans ses archives de famille.

Trop gratter cuit... et trop manger incommode, dit-on, aussi ne s'étonnera-t-on pas si de la boutique du pâtissier et de l'étal du boucher il nous faut passer dans le cabinet du médecin ou l'officine de l'apothicaire.

En nous parlant de la peste de 1668, M. Bazin nous a montré l'existence modeste du chirurgien Mathieu que ses services ne surent enrichir et qui dut, sur la fin de ses jours recourir aux aumônes de la ville. Avec M. l'abbé Gallois, c'est chez un praticien de campagne que nous pénétrons, à Elincourt où Baheux donne ses soins à tous les environs. Grâce à des papiers domestiques, nous connaissons les noms de ses clients, ceux des confrères qu'il appelle en consultation, les prix de ses opérations et de ses visites et la liste des remèdes qu'il fait préparer chez les apothicaires.

C'est à M. Coudret que nous nous adresse-

rons pour savoir quelles connaissances on exigeait de ces derniers et les examens qu'ils passaient devant le premier chirurgien du Roi avant d'obtenir des lettres de maîtrise telles que celles qu'obtint en 1774 Bigot de la Boissière, pour s'établir à Compiègne.

Voulez-vous savoir comment on vivait au xviii^e siècle, M. de Bonnault va nous introduire dans une maison de Montdidier où jusqu'à ces dernières années rien n'avait été changé depuis plus de deux siècles. Vous irez avec lui de pièce en pièce, dans le bureau du chef de famille, comme dans la lingerie, vous ferez l'inventaire du mobilier, ouvrirez les coffrets à bijoux, les armoires à linge et les penderies où se trouvent les toilettes de Madame ; vous descendrez au cellier compter les tonneaux, et dans le secrétaire vous trouverez les archives de famille, vieux titres d'honneurs, brevets de charges bien remplies, et avec cela des inventaires, des contrats de mariage, des actes de vente ou d'acquisition passés devant ces notaires royaux ou seigneuriaux dont M. Liénart est venu ensuite nous entretenir en plaçant sous nos yeux le contrat de vente d'un office à Faloy-sur-Somme.

Mais avant d'entrer en ménage, il fallait passer par l'église et M. l'abbé Morel nous a fait connaître les cérémonies de la messe de mariage et les formalités qui précédaient la concession de ce sacrement, ajoutant ainsi un nouveau chapitre à ses recherches sur la liturgie de nos anciens diocèses.

En analysant une publication récente, j'ai eu l'occasion de suivre avec vous l'histoire d'une des anciennes familles de nos environs, les Le Pelletier, braves officiers d'artillerie, qui, pendant près de deux siècles, occupèrent les positions les plus importantes dans cette arme d'élite et comptent encore des représentants dans notre ville.

sent des loisirs. M. le chanoine Müller prend souvent la route de Compiègne pour venir assister à nos séances et cette route c'est pour lui le chemin des écoliers ; il s'arrête aux églises, aux vieux châteaux et aux calvaires et en décrit les particularités le crayon à la main. Telles sont les notes dont qu'il a bien voulu nous communiquer une partie.

Les images, voilà le grand attrait des publications archéologiques, mais tout le monde n'a pas à la main un crayon facile comme celui de MM. Blu, Cauchemé, Muller ou de Bonnault, aussi sommes-nous heureux de voir les photographes venir nous apporter leur talent, avec le concours du dieu Soleil. M. Meuraine est de ce nombre, il a bien voulu prendre un certain nombre de vues de notre excursion de Villers-Cotterêts ; il a entrepris de relever tous les restes qui subsistent des anciennes maisons de Compiègne. Vous avez eu sous les yeux ces pages qui constitueront un album d'autant plus précieux que les éléments en disparaissent chaque jour.

Tous, vous avez admiré les belles boiseries de la chapelle de l'ancien Hôtel-Dieu et je n'ai pas à vous rappeler l'émotion que produisit la nouvelle de leur vente il y a quelques années ; aujourd'hui, le mal est conjuré, la chapelle et ses dépendances étant devenues la propriété de la Ville.

Un jeune artiste de notre ville, M. Flugel, a relevé dans une série de cadres qui ont figuré à l'Exposition des Champs-Élysées en 1896, toutes ces boiseries et grâce à son aimable complaisance nous avons pu faire exécuter une reproduction de ces dessins qui vous sera distribuée dans le courant de l'année avec un texte explicatif.

Il y a quelques années, je vous signalais l'intérêt qu'offraient les plaques de foyer ; le Musée Vivenel en possédait déjà quelques

spécimens. Depuis cette époque, la collection s'est augmentée et M. Blu vous en a montré l'intérêt dans une communication accompagnée de nombreux dessins, commentaire de ce catalogue du Musée qu'il prépare avec le soin le plus consciencieux. Grâce à lui, nos publications pourront fournir un contingent à cette étude qui, avec MM. Maxe-Verly, Léon Germain de Maily et de Rivières, etc., prend chaque jour une plus grande extension.

On démolit beaucoup à Compiègne, de nouvelles constructions s'élèvent et le sol est fouillé pour les fondations, toutefois les découvertes y sont rares; cependant un joli motif aux armes de France a été recueilli par M. Huchez, au coin de la place Saint-Jacques et de la rue des Cordeliers. Il a bien voulu l'offrir au Musée et M. Cauchemé en a exécuté un dessin.

Depuis de longues années, la Société a tenu à honneur de se faire représenter au Congrès des Sociétés savantes de la Sorbonne par des lectures et des délégués. M. l'abbé Morel y a présenté un travail sur la Charte de la Neuville-Roy qui, comme ses travaux précédents sur le mouvement communal, y a obtenu un légitime succès.

Le Congrès archéologique tenu à Morlaix et à Brest et le Congrès de la Fédération historique et archéologique de Belgique ne nous ont pas laissés indifférents. Vous avez désigné un certain nombre de vos confrères pour prendre part à ces réunions; je dois ajouter que de nombreux volontaires se sont joints à ces représentants officiels et que tous ont pris une part active à ces réunions.

Comme chaque année, la bibliothèque de la ville de Compiègne a reçu de vous de nombreux accroissements; je ne parlerai pas des publications périodiques publiées par les Sociétés avec lesquelles vous êtes en relations

d'échange, mais je tiens à citer quelques ouvrages importants et notamment l'histoire de saint Lucien et des saints du Beauvaisis, de l'abbé Renet.

Vos archives, grâce à la libéralité de Mme Célestin Lagache et de M. Henry Meyer, se sont aussi enrichies de documents précieux que nous nous efforcerons de mettre en œuvre et dont nous vous prions de remercier ces généreux donateurs.

Les publications qui ont été distribuées en 1896 comprennent les procès-verbaux de l'année précédente, le second fascicule du cartulaire de Saint-Corneille, une étude sur l'instruction primaire de M. Dervillé et une brochure renfermant le compte rendu de la cérémonie de Rivecourt. D'autres sont en préparation et ne tarderont pas à commencer à vous être distribuées, permettez-moi de vous en réserver la surprise.

Dans mon dernier compte-rendu je vous annonçais la mort de M. Adrien Boitel de Dienval qui était venue attrister les premiers jours de l'année 1896; cette perte n'a malheureusement pas été la seule que nous ayons eue à déplorer. Nous avons perdu successivement MM. Emile Saugnier, Cheneval, le comte Doria, Paul Lagarde, Bottier et Peyrecave, membres titulaires, E. de Rozière, Wagener, da Silva, le colonel de Juzancourt et le baron Pichon, membres correspondants. Dans chacune de nos séances, M. le président Sorel s'est fait l'interprète de vos regrets en des termes auxquels je ne saurais rien ajouter.

D'autres de nos confrères s'éloignant de Compiègne ont cessé de nous appartenir, c'est à vous Messieurs, qu'il appartient de combler ces vides en amenant dans la Société de nouveaux membres qu'une trop grande modestie empêche de venir à nous. Déjà, nous avons été heureux d'enregistrer dans

le courant de l'année les admissions de MM. L. Le Couteux de Caumont, Emile Pottier-Dellingé, Thorel, Wilhélem, Briatte, de Romiszowski et de Madame Séré qui a tenu à venir prendre au milieu de nous la place qu'y avait si longtemps occupé son mari.

Vous avez aussi élu comme correspondants MM. Roussel, le chanoine Renet, Eugène Soil, le chanoine Van den Gheyn et Devillers.

Au dernier jour de l'année, le Conseil municipal a pris la délibération que vous sollicitiez de lui, pour vous accorder à l'extrémité du Cours un emplacement pour le monument de la défense de Compiègne en 1814. Depuis plusieurs années, le projet sommeillait dans les cartons, c'est à vous maintenant qu'il appartient de voir sous quelle forme il peut être réalisé et à l'aide de quelles ressources. Je ne doute pas du succès final, mais il ne faut pas oublier que de semblables projets sont toujours très longs à exécuter et que plusieurs années s'écouleront sans doute avant que nous n'assistions à l'inauguration du monument destiné à rappeler la valeur du major Othenin et celle de ses compagnons.

Au moment de terminer ce rapport, le *Journal Officiel* nous annonce la nomination comme officiers d'académie de deux de nos confrères dont le nom vient d'y être cité. M. Blu et M. Liénart. Nous serons votre interprète en les félicitant de cette distinction, qui nous l'espérons, ne sera pas la seule, cette année, à venir récompenser les travaux des membres de la Société historique.
